

A detailed illustration of a red dragon with large, orange-tinted wings, flying over a lush mountain valley. The dragon is positioned in the upper right quadrant, facing left. Below it, a river flows through a deep valley, surrounded by dense green forests and steep, rocky mountains. The sky is filled with soft, white clouds. The overall scene is vibrant and fantastical.

La saga
du dragon de feu
TOME 1

LES ENTRAILLES
du BUDOGAN

Hervé BOLANÇAIS

Hervé Bolançais

La Saga du dragon de feu – Tome 1

Les Entrailles du Budogan

© Hervé Bolançais, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7649-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



1

La ferme d'Alwena

Arvi venait d'abattre un grand sapin quand il remarqua que le soleil commençait à décliner à l'horizon. Le soleil était encore haut, mais ses rayons caressaient déjà la cime des arbres sur les pentes du volcan Budogan. La lumière changeante lui indiqua qu'il n'aurait pas le temps de débiter le sapin avant le coucher du soleil. Alors, il se décida à rejoindre la ferme familiale sans tarder. Il avait bien travaillé en cette chaude journée de printemps. Il était content de lui. Il rangea donc sa hache dans son étui avec la satisfaction du devoir accompli. Il but une longue rasade d'eau fraîche, puis il alla récupérer la jeune vache qui paissait paisiblement en contrebas dans une large prairie. Il lui caressa la croupe pour lui indiquer que l'heure était venue d'arrêter de brouter. Ensuite, muni d'une longue gaule, il la conduisit sur le petit sentier qui menait dans la vallée d'Anaba. Arvi marchait lentement, au rythme de la vache qui attendait son premier veau. Il pensait au repas du soir qu'il partagerait avec son père, sa mère, son frère et ses sœurs. Il pensa aux travaux qui lui restaient à faire le lendemain sur les pentes du volcan. Il mâchait mécaniquement un long brin d'herbe, perdu dans ses pensées, lorsqu'une ombre noire passa au-dessus de sa tête. Il n'eut pas besoin de lever les yeux pour reconnaître l'ombre de Tserni, le dragon du seigneur de Togoldor. Son seigneur. Ce dragon était connu pour être d'une grande agressivité. Ses écailles étaient d'un noir profond et brillant. Le soleil se reflétait de mille éclats sur cette carapace qui, bien que terriblement sombre, pouvait briller comme un diamant. La tête massive et puissante de ce reptile ailé était effrayante. Croiser le regard vert de ce dragon, s'apparentait toujours plus ou moins à une torture pour ceux qui tentaient l'expérience. Tserni était une terreur. Il était la terreur de toute la vallée d'Anaba. Il était la terreur qu'Arvi aurait préféré éviter en ce jour. Quant à son maître, Mauno Rowtag, le seigneur de Togoldor, il avait une allure encore plus effrayante que celle de son dragon. Avec son cou de taureau, ses longs cheveux gras, son nez tordu et ses sourcils broussailleux, le seigneur de Togoldor avait une allure plus animale et plus sauvage que celle de son dragon. Et chacun dans la vallée se demandait qui de l'homme ou du dragon avait l'aspect le plus monstrueux.

Lorsque le dragon repassa au-dessus de sa tête, Arvi frappa violemment la croupe de sa vache pour qu'elle accélère le pas. Car c'était bien après elle que Tserni en avait. La vache accéléra, mais pas encore assez vite. Arvi frappa

encore plus fort, agrémentant son geste de quelques jurons que la vache ne devait pas comprendre, mais qui permettaient à Arvi d'évacuer son stress. Cette vache était tout ce que la famille possédait. Il ne fallait pas que Tserni en fasse son repas. Le grand dragon noir repassa une troisième fois au-dessus d'Arvi et de sa vache, qui avançait aussi vite qu'elle le pouvait. Arvi insulta la vache de tous les noms. Or cette fois, elle comprit le message et se mit à courir en poussant un cri de détresse. Elle venait de prendre conscience que Tserni s'intéressait à elle. Le quatrième passage du dragon se fit en rase-motte. La vache pourtant grosse accéléra encore le pas, obligeant Arvi à courir derrière elle. Arvi savait que le dragon ne ferait rien tant que le seigneur Mauno Rowtag ne serait pas là. Un dragon n'agissait jamais sans l'aval de son humain. Cependant si Tserni se trouvait au-dessus de sa tête, c'était que le seigneur de Togoldor ne devait pas être bien loin. Arvi fit donc de son mieux pour arriver à la ferme avant que le seigneur Mauno Rowtag ne puisse l'intercepter. Il se disait que s'il parvenait à rentrer la vache dans son étable, son seigneur pourrait trouver un autre festin pour son dragon. En arrivant à vue de la ferme familiale, Arvi appela son père de toutes ses forces, tout en continuant à fouetter les cuisses de la vache, qui n'avait pourtant plus besoin de ça pour se presser de rentrer.

— Père ! Père ! Tserni ! Tserni ! Il veut la vache !

— Vite, mon fils, mets-la dans l'étable ! hurla le père en ouvrant l'enclos qui menait à l'étable.

À cet instant, le dragon passa au-dessus de la ferme en poussant un cri effrayant. Lorsque la vache fut enfermée dans l'étable, le dragon se mit à faire des ronds au-dessus de la ferme de la famille Halona. L'enclos venait à peine d'être refermé qu'une cavalcade se fit entendre sur le sentier qui menait à la ferme. Quatre cavaliers arrivaient au galop. Le premier, reconnaissable à sa couronne, était le seigneur Mauno Rowtag. Il était accompagné par son fils, Sesko Rowtag, un être adipeux et répugnant dont la laideur était le fruit d'une hérédité malheureuse. Sesko ressemblait à son père, comme le petit crapaud ressemble à son crapaud de père. Derrière eux venaient Olavi Izuma, le chef des gardes de la forteresse de Togoldor et un de ses hommes, vêtu de la livrée noire à tête de dragon argenté de la famille Rowtag. Les quatre chevaux s'arrêtèrent brusquement dans un hennissement de soulagement, lorsqu'ils arrivèrent dans la petite cour de la ferme dénommée Alwena, du nom de la forêt qu'elle jouxtait. Son cheval était à peine arrêté que le seigneur Mauno Rowtag se précipita au sol avec un sourire menaçant.

— Alors paysan, n’as-tu pas un peu de vin pour ton seigneur qui a soif ? Je viens depuis Togoldor dans cette fournaise et je n’ai eu que de la poussière à me mettre sur la langue. Donne-nous du vin !

— Monseigneur ne préférerait-il pas de l’eau fraîche pour se désaltérer ? demanda le père de famille dont les ressources en vin étaient limitées.

— M’aurais-tu pris pour un moineau, que tu veuilles me rassasier avec de l’eau de pluie ? rugit Mauno. Apporte-nous du vin !

— Beaucoup de vin car j’ai grande soif, éructa Sesko en descendant de son cheval.

Toute cette agitation au cœur de la petite ferme, habituellement paisible, fit sortir toute la famille Halona dans la cour pour se joindre à Seppo, le père de famille. Laria, la mère, sortit de la cuisine en s’essuyant les mains sur son tablier tâché de la préparation du repas du soir Jarno, le fils aîné, quitta la grange où il réparait les outils pour la moisson à venir ; Nita, la plus grande des sœurs, posa les nasses qu’elle préparait en vue de se rendre le lendemain à la pêche ; enfin Kaya la sœur cadette, posa le seau d’eau qu’elle ramenait pour sa mère. Toute la famille, dans l’angoisse, attendait de voir comment cette visite allait tourner. Car de mémoire de villageois, personne ne pouvait se réjouir d’avoir eu un jour la visite du seigneur de Togoldor.

— Où est le vin, paysan de malheur ? s’emporta, Mauno Rowtag.

— Il est là, monseigneur, dit le père de famille en ramenant à toute vitesse, une vieille outre, pleine d’un vieux vin rance.

Le seigneur de Togoldor en but une grande gorgée avant de tout recracher au sol.

— Quelle est cette infâme piquette ? hurla-t-il en jetant l’outre au visage de son hôte. N’aurais-tu pas essayé de m’empoisonner avec ton vin moisi. Ce vinaigre dégoûtant serait, à peine, toléré dans mes cuisines.

— C’est tout ce que nous avons, monseigneur. Il vient de mes vignes que vous voyez plus haut sur le flanc sud du Budogan. Je n’ai rien d’autre.

— De toute façon ce n’est pas grave, je n’étais pas venu pour m’enivrer de ta piquette, dit le seigneur Mauno en se rapprochant du seau tenu par Kaya. Je suis venu car mon dragon a vu quelque chose qui l’intéresse, continua-t-il en prenant de l’eau dans une grande cuillère en bois

Pendant qu’il parlait, Tserni continuait à tourner au-dessus de l’étable, décrivant des cercles toujours plus petits, toujours de plus en plus bas. Le seigneur leva les yeux vers son dragon et l’appela. Quand le nom de Tserni retentit dans la cour de la ferme, tous les membres de la famille Halona retinrent

leur souffle. Pour chacun d'eux, c'était la première fois qu'ils allaient se trouver aussi près du monstre dont le nom glaçait d'effroi toute la seigneurie. À l'appel de son nom, Tserni, amorça une descente lente en se freinant par de grands mouvements d'ailes. En se posant dans la petite cour, il fit s'envoler un puissant nuage de poussière qui envoya balader le linge qui séchait sur le fil et déranger tout ce qui n'avait pas été bien arrimé. Une fois posé, le dragon poussa un cri strident qui effraya la famille Halona et amusa beaucoup le seigneur Mauno Rowtag qui, pour sa part, félicita son dragon en lui caressant le poitrail.

Tserni était un dragon de terre. Peu à l'aise dans les airs avec ses courtes ailes et son corps musculeux, il était redoutable une fois au sol. Ses larges bras, surmontés de petites ailes, ne lui permettaient pas de voler trop longtemps. Mais ils étaient pourtant assez puissants pour arracher un arbre. Tserni n'était pas très grand. Une fois posé au sol, les quatre pattes sur terre, il ne mesurait guère plus de six pas de haut. Soit à peine le triple d'un humain. Néanmoins, sa large mâchoire, hérissée de dents, aiguisées comme des poignards, suffisait à le rendre terrifiant. On racontait dans la vallée, qu'il pouvait arracher la tête d'un homme, d'un seul coup de mâchoire. Quant à sa queue, elle était terminée par trois dards aussi longs que des dagues et aussi durs que de l'acier. Un seul mouvement rotatif de cette queue pouvait terrasser une dizaine d'hommes. Tserni n'était qu'un concentré de danger et de menaces. Tout en lui, transpirait la violence. Et sa présence dans la cour de la ferme d'Alwena, était une source inépuisable d'angoisse pour tous les membres de la famille Halona.

— Paysan, je suis ici car tu caches quelque chose que mon dragon désire, reprit le seigneur Mauno Rowtag.

— Je ne cache rien, monseigneur, se défendit, Seppo Halona. D'ailleurs je ne possède rien. Regardez autour de vous, monseigneur. Ma famille et moi-même vivons modestement de ce que nous donne la terre.

— As-tu payé tes taxes cette année ? s'inquiéta le seigneur de Togoldor.

— Bien sûr, monseigneur, répondit Seppo avec empressement. Nous avons apporté un cochon en début d'année à la forteresse de Togoldor, comme nous l'avait ordonné le conseiller personnel de votre seigneurie. C'était notre dernier cochon. Et...

— Que veux-tu dire, paysan ? dit le seigneur en jetant un regard noir sur son serf. Que je te prends trop ? Que tu n'en as pas assez pour nourrir ta famille ? Regarde tes fils, le paysan : ils sont forts et beaux. Regarde tes filles : elles sont belles et robustes.

En disant cela, le seigneur de Togoldor se rapprocha de la jeune Kaya et

commença à lui caresser les hanches. La belle brune s'accrocha à son seau sans oser prononcer la moindre parole. Ensuite, Mauno glissa une de ses mains dans le décolleté de la belle brune. Puis il malaxa la forte poitrine de la jeune fille sans ménagement.

— Regarde cette belle poitrine, le paysan, dit le seigneur avec un sourire vicieux. C'est ferme et opulent. On sent que cette belle plante est bien nourrie. Pourrais-tu croire que je souhaiterais la voir dépérir ?

— Non, monseigneur, je ne veux rien dire de cela.

— L'autre n'est pas mal non plus, dit Sesko en se rapprochant de Nita.

Il voulut lui caresser les fesses, mais la jeune fille se défendit en mettant un coup de nasse au fils de son seigneur pour le tenir à l'écart. Le gros Sesko fit voler la nasse avant de saisir vigoureusement Nita par la taille. La grande et fine blonde, tenta de s'extraire de cette emprise, malheureusement elle ne put rien faire. Sesko en profita pour passer sa main sous la robe de la jeune femme. Il commença alors à lui caresser les fesses tandis qu'elle se débattait.

— Les fesses sont fermes et rebondies. Elle a de l'énergie. On ne peut pas dire qu'elle manque de nourriture, rigola Sesko, entraînant l'hilarité de son père et de ses hommes.

— Il suffit ! Que voulez-vous ? s'insurgea Jarno qui ne supportait pas de voir ses sœurs ainsi maltraitées.

— Du calme, paysan, dit Mauno sur un ton étrangement tranquille qui contrastait avec l'attitude hostile de son dragon. On ne fait que flatter tes sœurs, pour s'assurer que nous n'allons pas les gâter en vous enlevant ce que vous cachez dans cette étable.

— Nous ne cachons rien dans cette étable, dit Seppo qui tentait de calmer la situation. Il n'y a que notre jeune vache.

— C'est bien de cela qu'il s'agit, dit le seigneur dont la main droite se trouvait toujours entre les seins de Kaya. Une jeune vache rousse avec une tache blanche sur le dos. Je l'ai vue, aussi sûrement que mon dragon l'a vue.

— Monseigneur, c'est tout ce qu'il nous reste, argumenta Seppo en essayant d'attendrir Mauno Rowtag. Cette jeune vache attend un veau. Si au moins vous pouviez nous laisser le temps de la laisser mettre bas, cela ferait deux bêtes au lieu d'une. Cela serait mieux pour nous, pour vous et pour Tserni.

— Sauf que mon dragon ne veut pas attendre. Il veut manger maintenant. Et visiblement, il veut ta vache. Donc tu vas aller me la chercher.

— C'est-à-dire que, monseigneur...

— Tout de suite ! hurla Mauno à proximité des oreilles de Kaya qui en lâcha

son seau.

— Bien, monseigneur, j’y vais tout de suite, dit Seppo tandis que Tserni se redressait en déployant ses ailes.

— Non, père, je refuse ! N’y va pas, dit Jarno en défiant du regard le seigneur de Togoldor. Si son dragon a faim, il peut toujours aller chasser les ours qui infestent les pentes du Budogan. Il peut aussi aller chasser les loups qui déciment nos troupeaux. Il peut, de même, aller manger les sangliers qui ravagent nos plantations. Enfin, il peut aller chasser le mouflon au sommet du volcan. Pourquoi faudrait-il qu’il se nourrisse de nos vaches ? Celles qui nous donnent le lait et la viande qui nous servent à vivre.

— Mon dragon n’est pas un animal sauvage, dit Mauno Rowtag avec un regard noir à destination de Jarno. Il ne se nourrit pas de chiens errants où d’animaux sauvages. C’est une fine bouche qui a des goûts très développés. Enfin n’oubliez pas que si vous vivez en paix dans cette vallée, c’est parce que ce dragon vous protège. La moindre des choses est de participer à son entretien dans la mesure de vos maigres moyens.

— Si ce dragon est trop faible pour aller chercher sa nourriture lui-même, comment être sûr qu’il pourra nous protéger en cas d’attaque ? railla le fils aîné de la famille Halona.

Sans que le seigneur Mauno Rowtag ne prononce la moindre parole, Tserni s’élança avec célérité sur Jarno et lui mit un coup de tête dans le torse. Le coup n’était pas appuyé et n’avait pas pour but de tuer le jeune homme, mais simplement de l’expédier dans le décor. Le vol plané de Jarno et son atterrissage fracassant dans l’enclos de l’étable déclenchèrent l’hilarité des quatre visiteurs. Tserni, fier de son effet, poussa un cri de satisfaction qui fit frissonner toute la famille Halona, à l’exception de Jarno qui ne ressentait plus que de la douleur et de la rage.

— Vois-tu, jeune paysan, mon dragon vient de t’expliquer qu’il avait mieux à faire que de courir la campagne pour manger du mouflon. Alors maintenant vous allez me chercher cette vache au plus vite, car nous avons déjà perdu trop de temps.

— J’y vais de ce pas, monseigneur, dit Seppo. Mais de grâce retenez votre dragon. Mon fils regrette déjà ses paroles.

— Je ne regrette rien, dit Jarno en se relevant avec difficulté. Et je vous ordonne de retirer vos sales pattes de mes sœurs !

— Sinon quoi ? demanda Mauno Rowtag. Sinon tu vas me frapper ? Sous les yeux de mon dragon ? Allons, sois raisonnable et va aider ton père à faire sortir